

DICTÉE DES 41^{es} CHAMPIONNATS DU MONDE DE SCRABBLE FRANCOPHONE

Comparaison n'est pas raison

On n'a pas attendu le succès des émissions animalières du petit écran pour tirer des parallèles – osés, au dire de certains – entre l'être humain et les quelque deux millions d'espèces animales qui peuplent notre planète. Dès l'Antiquité, le sage Ésope croquait, sous le couvert de personnages aussi inoffensifs qu'une grenouille ou une chèvre, les agaçants défauts de ses contemporains ; plusieurs de ces historiettes-là nous sont parvenues grâce à La Fontaine, qui adapta en vers français les textes du fabuliste grec. D'ailleurs, n'entend-on pas dire, aujourd'hui encor(e), qu'un tel (untel, Untel) est rusé comme un renard ou malin comme un singe, tandis que tel autre est une vraie peau de vache, voire un sacré cochon ? Nul doute ainsi qu'il y ait une étroite ressemblance de comportement qui lie l'homme (Homme) à la bête.

Il est presque inutile, tant cette parenté s'impose comme une évidence, de comparer les hordes de mandrills, de macaques et d'entelles à nos petits clans, munis chacun d'us et coutumes variés. Il est plus audacieux de quérir aux antipodes de l'Europe de l'Ouest, entre Canberra et Uluru, les précurseurs de nos sauteurs en longueur que sont les kangourous roux et les pétrogales chamarrés. Il serait en revanche bien naïf de prendre les polistes pour des Brésiliens ou de chercher un roi des Francs parmi les clovisses ! Les exemples fleurissent, tantôt tirés par les cheveux, tantôt lumineux d'évidence. Ne parle-t-on pas des va-et-vient masticateurs des adolescents en des termes qui décrivent habituellement la rumination des charolaises ?

Quoi qu'il en soit, et quelque amorphes que puissent parfois paraître les détenteurs d'acné(s) plus ou moins prononcée(s), il convient de mettre le holà à d'abusives comparaisons. Si je puis envisager que, sous les traits d'un jogge(u)r à l'ample foulée, on voie un bel aubère allant l'aubin ou que, pour parler d'êtres frêles, on recoure à l'image de quiscales apeurés, jamais je ne pourrais concevoir que l'on décrivît l'*Homo sapiens sapiens* comme une bestiole rachitique et gluante. Nos semblables n'ont-ils pas trop bon fonds pour qu'on les ramène au(x) sot(s) boucot(s) (boucaud(s)) ? La gent bipède ne vaut-elle pas mieux que les cérithes et les gryphées ? Combien me plais-je à espérer qu'il n'y a que dans la (*La*) *Petite Sirène* que des personnages sensés sont réduits à l'apparence de vermisseaux par un maléfice retors ! Si le langage nous pare d'un pouvoir transfigurateur, usons-en avec l'innocence... de l'agneau !